

Ce qu'on ne peut effacer.

Le père avait décidé avec son fils, comme règle de conduite, que le dernier planterait un clou dans un poteau chaque fois qu'il commettait une faute, et qu'il en arracherait un lorsqu'il se corrigerait de son erreur.

Après le bout de quelques années, le poteau était entièrement couvert de clous.

Le jeune homme s' alarma du nombre de ses fautes, il se fit le serment de réformer sa conduite. Les clous disparurent un à un ; le jour où il n'y en eut plus un seul sur le poteau, le père, les larmes aux yeux, serra son fils sur son cœur, en applaudissant sa conduite ; mais le jeune homme ne répondit pas à ses caresses ; il détourna les yeux. — Pour-quoi cette tristesse, mon fils ? lui demanda son père. Réponds-moi ; tous les clous ont disparu.

Le jeune homme secoua tristement la tête, et son regard s'attachait sur le poteau.

— C'est vrai, mon père, dit-il : les clous ont disparu, mais les marques y sont encore ! C'est en effet au foyer domestique, dès les premières années qu'il faut semer les semences de la vie ; dans la vie, un homme peut se réformer il peut devenir même un membre utile dans la société, mais les marques, les marques sont là !

MALIN PHILANTROPE.—Deux amis causaient devant lui :

— Je ne suis pas, disait l'un, partisan de la peine de mort ; je la considère comme un crime inutile.

— Et moi aussi, répondit l'autre. Inutile ! car le criminel n'a pas le temps de se repentir.

Malin se mêla à la conversation :

— Ah, je suis bien de votre avis. Il y aurait pourtant un moyen simple ! Ce serait d'*empoisonner* les condamnés à mort.

Malin cite le dialogue suivant entre Dejazet et une de ses amies :

— L'amie sortait d'un magasin de toiles :

— Quel achat viens-tu de faire ? lui demanda la célèbre actrice.

— Du linge damassé.

— Tu avais donc de l'argent d'*amassé* ?

— Non ! *assez*, répliqua l'amie, et toutes deux se séparèrent en riant.

Malin dit ce qu'on peut appeler le calembour revolver.

LES ÉLÈVES D'UN COLLÈGE SONT À L'ÉTUDE.—Il fait très-froid. Chacun souffle dans ses doigts.

— Ah ! s'écrie un élève en contemplant d'un air piteux la cheminée, qui ne demande qu'à marcher, si seulement on avait une bûche ?

— Ce serait *le principal*, fait innocemment le pion, au milieu d'une foule générale.

Papa, le hareng, est-ce maigre ?

— Mais oui, mon enfant, puisqu'on dit maigre comme un hareng.

— Quelle est la différence, quelle est la limite exacte entre la *Démocratie* et l'*Aristocratie* ?

— Réponse au 1er volume du Droit naturel, par le R. P. T. D'Azède (S. J., 4 vols in 8 bro. \$4.00.)